

FLAMBÉE DES PRIX

Sale temps pour les ménages !

Pas d'accalmie pour le budget. Après un long et sinueux chemin de pénitence, parsemé d'écueils budgétivores, la mercuriale continue à faire des siennes, au grand dam des ménages qui ne savent plus sur quel pied danser.

Le tiercé perdant, Ramadan-Aïd-rentée scolaire, a mis les comptes à sec. Mais l'hémorragie ne semble pas pour autant vouloir s'arrêter en si bon chemin.

Les grosses têtes !

Les fruits et légumes ont pris la grosse tête. Dans les marchés, contrairement au couffin de la ménagère, résolument vide, le vase est, quant à lui, plein ! Un petit tour dans les différents souks de la capitale a suffi pour mesurer l'intensité du brasier.

Au jour d'aujourd'hui encore, au marché Ali-Mellah, à la place du 1^{er}-Mai, de nombreux étals sont vides. Quant aux autres, ils font carrément fuir les rares clients qui tournent en rond, pestant contre des prix complètement fous. «Mais, ma parole, ils sont tombés sur la tête !» laisse échapper une bonne femme qui «réfléchissait» à haute voix. Laitue et tomate à 120 DA, courgettes et aubergines se sont donné le mot à 70 DA, carottes et poivrons roulent les mécaniques à 80 DA, le haricot vert joue les stars à 140 DA, mémé «Dame pomme de terre» fait sa mijaurée à 55 DA...

Du côté des fruits de saison, aucune concession non plus. Le raisin dandine entre 160 DA et 250 DA le kilo, la pastèque caracole à 50 DA, les pommes à 120 et plus et les figues à 140

DA. Après avoir fait trois fois et demie le tour du marché, une ménagère, qui ne voulait pas céder à la duperie, décide de quitter les lieux sans rien dans son petit couffin. «Ya latif aâl miziria ! On regarde avec les yeux, mais on ne peut rien acheter. La dernière fois, je n'ai même pas pu satisfaire l'envie de mon petit garçon qui salivait à la vue des pêches. A présent, j'évite de le traîner avec moi. Je suis dans l'incapacité de satisfaire son caprice d'enfant !» déplore-t-elle.

Selon un vendeur, c'est du côté des mandataires du marché de gros qu'il faut aller voir. Une vieille rengaine qu'on connaît par cœur. Un autre marchand nous expliquera que cette envolée des prix au détail est due à la rareté des fruits et légumes... Un troisième justifie le brasier par l'absence de beaucoup de grossistes et détaillants, encore en congé depuis l'Aïd. Ce qui n'a pas échappé au commentaire d'un retraité... «Seraient-ils encore en train de compter leurs sous ?»

Un Ramadan en cache un autre !

A l'entrée du marché Ferhat-Boussaâd (ex-Meissonier), près de la placette, une scène des plus affligeantes s'offre à nos yeux. Autour des bennes à ordures, tournoient une nuée de mouches, une escadrille de



Les produits maraîchers affichent des prix vertigineux.

chats et... des femmes en quête de quelques aliments jetés, néanmoins susceptibles de remplir l'estomac de leurs enfants. Feuilles de salade encore fraîches, tomates à moitié pourries, pattes et croupions de poulets... elles trient et emportent des restes à même de les aider à préparer un semblant de repas. Appréhendant notre question, une quinquagénaire occupée à faire une dernière sélection des aliments récupérés de la benne à ordures tient à répliquer. «Vous savez, de nos jours, il n'est pas facile de trouver du travail. Et entre voler ou tendre la main, je préfère encore venir ici. J'essaie quand même de faire attention à ce que je prends pour ne pas mettre en péril la santé de mes enfants !» Sur

ces propos exprimés avec tant de dignité et d'authenticité, nous ne pouvions qu'esquisser un hochement de tête, en signe d'impuissance et poursuivre notre chemin.

Fermé pendant plusieurs mois pour des travaux de rénovation, le sous-sol de ce marché a rouvert depuis quelques jours seulement. «C'est la montagne qui accouche d'une souris. On a privé les citoyens de ce marché, nous entassant comme des sardines dans sa partie supérieure pendant presque une année, juste pour un voile de peinture et un peu plus d'éclairage ! De qui se moque-t-on ?» s'exclame un riverain exaspéré par les étals vides.

Les commerçants qui ont réinvesti leurs casiers mettent

les bouchées doubles pour faire recette. Les prix ont la fièvre. On a même aperçu des mini-tomates rachitiques et écrabouillées à 90 DA et des feuilles de laitue flétries à 130 DA.

Selon une dame rencontrée sur place, le Ramadan joue les prolongations. «Tant que durera le mois où les gens jeûnent "essabrin", les prix des fruits et légumes ne fléchiront pas !» argue-t-elle.

Nécessité oblige ou par facilité, les alentours de tous les marchés sont pris d'assaut par de nombreux mendiants. L'ordonnance qu'ils brandissaient est passée de mode. A présent, ils vous supplient de leur faire quelques emplettes, histoire de faire bouillir la marmite.

La paupérisation de la classe moyenne a déjà commencé. «Je touche 40 000 DA, j'ai deux enfants et je vous avoue que les fruits et la viande ne rentrent chez moi que rarement ! Alors, que dire de tous ces pauvres indigents...», nous révèle ce père de famille, cadre dans une entreprise nationale. «Il est temps que l'Etat protège la dignité de ses citoyens !» explose-t-il.

Pour éviter une houleuse discussion qui se préparait comme une tempête sans BMS, on a préféré s'extraire au débat qui devenait de plus en plus passionné... En tout cas, le nuage s'épaissit toujours un petit peu plus ! A bon entendeur...

Sabrinal

LES SITES DE CHALETS ÉVACUÉS AU FUR ET À MESURE

2 480 familles seront relogées d'ici juin 2012

Les 2 480 familles occupant les neuf sites de chalets non encore évacués que compte aujourd'hui la capitale seront relogées d'ici juin 2012, au fur et à mesure de la réception des sites d'accueil en cours de construction.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Au-delà de juin 2012, aucun site de chalets ne sera visible dans la capitale. C'est ce qu'affirme le directeur du logement de la wilaya d'Alger, Mohamed Smaïl, contacté hier par téléphone.

«A ce jour, deux tiers des familles occupant des chalets ont été relogées dans des appartements convenables», a-t-il précisé. En effet, pas moins de 66 % des familles résidant dans les 26 sites, d'une capacité de 7 376 chalets implantés à Alger au lendemain du séisme de mai 2003, ont été relo-

gées, toujours selon ce dernier.

Après le relogement de pas moins de 600 familles occupant les six sites de chalets de l'est de la capitale évacués le 5 septembre dernier, la wilaya d'Alger procédera, bientôt, et ce dès la réception de la première tranche des logements en cours de construction, au recasement progressif des familles restantes. Il s'agit, en effet, de 9 sites d'une capacité de 3 000 chalets dont 2 480 occupés.

«L'opération se poursuivra au fur et à mesure de la livraison des logements dans le cadre du programme de relo-



Recasement progressif des familles restantes.

ment tracé par la wilaya d'Alger et qui s'étalera jusqu'à juin 2012. Le wali d'Alger avait déjà annoncé qu'au-delà de cette date, la capitale ne comptera aucun chalet

et que toutes les familles bénéficieront d'un toit décent. Nous comprenons la frustration et les inquiétudes de ces familles mais elles doivent comprendre que

nous obéissons à un certain programme et que nous sommes conditionnés par la livraison des chantiers en cours. Encore une fois, nous tenons à rassurer

ces familles qu'aucun ayant droit ne sera lésé, car ce n'est ni plus ni moins qu'une question de temps», dira Mohamed Smaïl.

Par ailleurs, le directeur du logement de la wilaya d'Alger fera savoir qu'aussitôt après le relogement, le 5 septembre dernier, des familles des six sites cités plus haut, «une opération de démontage des chalets a été lancée et se poursuit toujours».

Selon toujours Mohamed Smaïl, pas moins de 1 211 chalets ont déjà été démontés au niveau des sites Djnan Nouar Ellouz à Aïn-Benian, Bourouba, Ali-Amrane VI, Ali-Amrane II, Dergana, Bouguerra et Draâ El Guendoul.

M. M.